

# Samira Fafi-Kremer



Étudier les virus pour mieux combattre les maladies, c'est la mission du professeur Fafi-Kremer, directrice de l'Institut de Virologie de Strasbourg. « Marquée à vie » par la pandémie, elle s'est confiée fin décembre 2021 sur la crise sanitaire.

**Carrefours d'Alsace : Vous êtes chef de service du laboratoire de virologie aux hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Quelles sont vos missions ?**

**Samira Fafi-Kremer :** Ma fonction recouvre trois missions : l'enseignement à la faculté de Médecine ; la recherche à l'Inserm (l'Institut national de la santé et de la recherche médicale) et la chefferie de service d'un laboratoire hospitalier.

**C.A. : D'où vous vient votre goût des sciences ?**

**S.F.K. :** Je suis née au Maroc. J'ai eu envie d'étudier la pharmacie. Comme il n'y avait qu'une seule université au Maroc à l'époque, mes parents m'ont encouragée à venir en France. Je me suis inscrite en faculté de Pharmacie à Grenoble. Diplômée de Pharmacie Spécialisée en Recherche et en Biologie Médicale en 2001, j'ai ensuite enchaîné avec un doctorat d'Université, soutenu en 2005, sur le virus d'Epstein-Barr responsable de la mononucléose infectieuse.

**C.A. : Selon vous, l'étude des virus est passionnante...**

**S.F.K. :** Les virus ont évolué avec l'histoire de l'humanité et ils possèdent un mécanisme de survie incroyablement sophistiqué. Comment ces organismes, infiniment petits, trouvent-ils le moyen de rester dans notre corps ? Cela fait 20 ans que je travaille dans le domaine de la virologie et j'ai le sentiment d'apprendre tous les jours.

**C.A. : Au moment de la découverte du SARS-CoV-2, quels ont été vos sentiments ? Aviez-vous anticipé la possibilité d'une pandémie à ce niveau de gravité ?**

**S.F.K. :** Tous les deux ans environ, de nouveaux virus apparaissent : H1N1, Zika, Ebola... et nous mettent en alerte mais de manière sporadique. À l'arrivée du SARS-CoV-2, je pensais qu'on avait les moyens d'en venir à bout. Je n'imaginai pas que cela allait prendre une telle ampleur. Ce virus échappe à toutes les règles.

**C.A. : En tant que scientifique, comment avez-vous vécu cette période si particulière ?**

**S.F.K. :** Il y a eu beaucoup de pression. Tout a été si vite que je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Il fallait gérer les prélèvements, jusqu'à 700 prélèvements par jour, gérer la pénurie des réactifs, gérer le fonctionnement de l'équipe, revoir presque tous les jours l'organisation pour s'adapter

à la demande d'analyses croissante venant de toute l'Alsace. Nous étions une équipe soudée et complètement dévouée, même s'il faut reconnaître que parfois nous étions au bord du *burn-out*. Nous avons énormément travaillé, collaboré, publié. Tous les jours de la semaine étaient les mêmes : on ne distinguait plus un lundi d'un dimanche. En temps normal, on publie au maximum 10-15 articles scientifiques par an. Pendant cette période si particulière, nous avons publié plus de 60 articles scientifiques. Avec le recul, je ne sais pas comment on est parvenu à résister à une telle pression ! Quelle poussée d'adrénaline !

”

JE N'IMAGINAIS PAS QUE CELA ALLAIT PRENDRE  
UNE TELLE AMPLEUR.

**C.F. : Cette période a-t-elle bouleversé votre vie familiale ?**

S.F.K. : Je me souviens que je rentrais tard le soir. Au tout début du confinement, nos enfants étaient plutôt contents de ne pas aller à l'école (Rire). À la maison, on s'interdisait de parler du virus. On se voyait seulement pendant les repas. Je me souviens que l'ambiance familiale était étrange. Je culpabilise par moment car nos enfants ont été un peu abandonnés et livrés à eux-mêmes à ce moment-là.

**C.A. : Vous dites « être marquée à vie » par cette période si particulière...**

S.F.K. : Oui, je me sens marquée à vie. On ne vit pas cela tous les jours. On était unis contre un ennemi commun. Dans n'importe quel milieu professionnel, il y a parfois des tensions et des personnes qui ne s'entendent pas. La pandémie a effacé toutes les rivalités. Les personnes aidaient sans aucune arrière-pensée. On a appris à mieux se connaître. Des liens extraordinaires se sont créés entre les personnes. Cette solidarité, ce dévouement, c'est cela qui a fait tenir tout le monde !

**C.A. : Avez-vous une idée de la façon dont tout ça peut se terminer ?**

S.F.K. : Ce virus échappe à toutes les règles. On pensait qu'avec le variant Delta, on était à l'apogée de la contagiosité. Or, ce variant Omicron est non seulement très contagieux mais échappe encore plus à la réponse immunitaire. On s'attend à ce qu'il nous envahisse complètement dans les jours qui viennent. Des données préliminaires suggèrent qu'il est moins

dangereux chez les personnes déjà immunisées, ce qui est en soi une bonne nouvelle. Il faut néanmoins rester prudent car si un très grand nombre de personnes est infecté, il y aura toujours un pourcentage de personnes fragiles qui nécessiterait une hospitalisation et pourrait rapidement saturer les hôpitaux. Sans compter que même sans être très malade, le fait d'être infecté en grand

nombre impose une quarantaine et donc un arrêt de travail de plusieurs personnes en même temps et cela pourrait avoir des conséquences catastrophiques sur notre vie de tous les jours. Malgré tout cela nous avons l'espoir que ce cauchemar prendra fin bientôt. L'Omicron apporte la preuve que l'immunité acquise contre le SARS-CoV-2, en particulier grâce au vaccin, nous protège de la maladie grave et du décès. On peut ainsi espérer qu'avec le temps le SARS-CoV-2 et ses variants se transformeront en virus saisonniers plus proches des autres coronavirus bénins.

**C.A. : Samira, impossible pour nous de résister à l'envie de vous poser cette question si personnelle : est-ce que vous croyez en Dieu ?**

S.F.K. : Je suis musulmane et je crois profondément en Dieu. Par contre, je ne parviens pas à croire que chacun ait son propre Dieu. Je crois qu'il y a un seul Dieu pour tout le monde. Mon mari est catholique et nous avons beaucoup de copains juifs. Je crois que Dieu nous protège tous. Cela me guide dans toutes mes actions mais je garde cela pour moi. Je ne mélange jamais la religion et le travail. Et je ne veux faire aucune différence selon les religions.

**Propos recueillis par Isabelle Dumont**

”

*JE CROIS QUE DIEU NOUS PROTÈGE TOUS.*

